

## VOYAGE A LA FLORIDE.

(Continué de la page 169).

Jesup est peut-être le plus maussade endroit qu'on puisse voir. Son village se compose de 7 à 8 maisons, au milieu d'une plaine tellement basse qu'on pourrait la prendre pour un marais. Nous voyons de l'hôtel la Lune se refléter dans des flaques d'eau à travers des broussailles, et des Pins gigantesques découper leurs silhouettes fantastiques sur la terre blanche de la voie. Nous entendons de plus un concert de batraciens, comme il ne nous avait encore jamais été donné d'en entendre, et parmi lesquels nous distinguons surtout des notes nouvelles pour notre oreille, se rapportant plus au bêlement des brebis qu'au croassement des Grenouilles de nos contrées. Nous ignorons le nom des heureux amphibiens doués de si stridulants gosiers, et leur chanson, pour n'avoir rien de mélodieux, n'en est pas moins une nouveauté pour nous que nous nous empressons de noter.

Aussitôt les chars partis, l'opérateur du télégraphe qui prenait ici sa pension, vint nous trouver, et nous passâmes la soirée à converser ensemble.

—Avez-vous pris part à la dernière guerre, lui demandâmes nous ?

—Mais, oui ! et mes aventures sont des plus variées.

—Oh ! de grâce, racontez-nous cet odyssée.

—J'ai fait d'abord partie d'un régiment de cavalerie. J'ai pris part à plusieurs escarmouches dans la Virginie. A la bataille de—(nous avons oublié le nom) un éclat d'obus vint traverser mon cheval d'outre en outre en m'at. taquant un peu le talon. Renversé avec mon coursier, je perdis connaissance dans ma chute. Lorsque la connaissance me revint, je me trouvai tirailé par 4 bras vigoureux qui s'efforçaient de me dégager la jambe de dessous mon cheval où elle était prise. Les sourds grondements des